

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATUÏTÉ LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

Mardi 15 (1813). — Combat de Caldiero, par le prince Eugène, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

12 Novembre 1845.

(Suite de notre article précédent.)

Arrivé en rade de Buenos Ayres, M. Dupotet ne s'occupait nullement de nos navires sinon de pousser à tout les intrigues déjà nouées : il s'adressa à cet effet à M. le ministre anglais Mandeville, qui n'ayant aucune connaissance des titres de M. Dupotet pour une semblable démarche, mais voyant d'ailleurs la négociation se faire sur un bon train, se prêta volontiers à quelques démarches et le surlendemain eut lieu à bord de la corvette anglaise *Acton*, mouillée sur rade, un déjeuner auquel se trouvèrent comme sur terrain neutre MM. Dupotet et Mandeville. Ces deux hommes s'aimèrent à première vue et se congédièrent entre gens de cette trempe. Les lettres et créances eurent bientôt été échangées entre les plénipotentiaires, le ministre rosista eut le bon esprit de ne pas en faire mention, ce dont M. Dupotet fut extrêmement reconnaissant et ce qui l'aida sans doute le cours de la négociation. — Entre la poire et le fromage les deux Républiques consentirent les bases d'alliance, d'amitié et même de commerce entre les deux puissances. Mais ils se séparèrent enchantés l'un de l'autre, non sans que M. Dupotet, sur l'indication d'Arana qu'il feignait une chose très agréable à Rosas, écrivit d'une manière toute chevaleresque à cette fille souillée de larmes et de sang qu'on appelle *Manuelita*.

Comme le ministre Mandeville, qui avait d'ailleurs trouvé moyen de complaire à Rosas, devait se faire une scène qui jetait sur le chef de la station autant de ridicule. La France, disait-il sans doute en se préparant à ces basses menées, y perdra toujours quelque chose.

M. Dupotet reparut à Montevideo où le bruit de ses incroyables démarches l'avait précédé, on douta d'abord, les bons esprits toujours disposés à écarter le mal et le scandale persistèrent même, mais lorsque la certitude fut acquise un cri général d'indignation s'éleva contre lequel M. Dupotet, encore rayonnant du rôle absurde qu'il venait de jouer, ne crut point devoir répondre.

M. le ministre Martigny tint alors à l'amiral un langage sévère, et donna immédiatement connaissance à son gouvernement d'actes si hautement répréhensibles. Mais le mal était fait. Pendant que notre ministre, gardait le silence sur les aberrations soupçonnées de M. Dupotet, celui-ci ne perdait point de temps : il écrivait avec audace au ministère que la position était si favorable, et que la présence d'un envoyé *ad hoc* suffirait pour apaiser toute difficulté.

Et quelle a été la voix entendue dans notre cabinet ? C'est celle du digne fonctionnaire qui jusqu'au dernier moment a rempli ses devoirs avec autant de nationalité que de fermeté, et qui lors du traité a refusé énergiquement

d'aller occuper à Buenos Ayres un poste à l'avance saisi par l'intrigue, et que la nature du traité Mackau devait faire refuser à tout homme de bien.

Non : ses renseignements transcrits par M. Dupotet furent accueillis : ses notes furent prises en considération, et au lieu de traduire devant un conseil de guerre un officier qui avait manqué si publiquement à ses devoirs les plus essentiels, qui, l'homme d'action, devait s'abstenir par devoir et par position de l'ingérence la plus directe dans des affaires auxquelles il était entièrement étranger, l'homme enfin qui malgré des avertissements réitérés avait violé la discipline au moyen de mensonges imudens, c'est l'homme qui fut nommé : son avis fut suivi, et ce fut alors que M. Lamira Boudin fut désigné pour venir remplir dans la Plata le rôle que M. Mackau y a si tristement et si funestement rempli plus tard d'après les premières données erronées de M. Dupotet, et d'après ses intrigations et ses machinations nouvelles.

La nomination de M. l'amiral Boudin était sans doute agréable à tous ceux qui connaissent sa droiture et son énergie, mais d'un autre côté elle était affligeante en ce sens qu'elle était à la fois une approbation de l'incroyable introumission de M. Dupotet dans les négociations et une espèce de désapprobation de actes de M. Martigny si universellement appréciés. On se demandait avec étonnement quel point de contact pouvait exister entre un marin obscur, haineux, intrigant, et le vainqueur d'Ulloa : nous verrons dans le numéro prochain que ce fut M. Boudin qui se chargea de répondre et qui le fit avec cette vigueur et cette noblesse qu'on lui connaît.

Depuis lors l'aveuglement de nos ministres, l'ignorance dans laquelle ils vivent des choses de ce pays où ils exposent beaucoup plus que la vie et les intérêts de 25 000 Français qu'ils ont si longtemps abandonnés aux caprices d'un Rosas, ont beaucoup plus que cela comme nous le démontrerons plus bas puisqu'on nous y oblige, et nous le prouverons par des détails tous géographiques.

(La suite au prochain numéro.)

La correspondance dont nous avons donné hier le résumé dément suffisamment ce que dit le journal du *Cerrito* quant à l'arrestation du lieutenant colonel Ansani : les lettres publiées sont celles saisies par les rosistas à bord de la goëlette *Pyramide*, un peu plus haut que Paysandú.

Jeudi, à midi, le brick de S. M. C. Heroe, s'est mis à la voile, portant à son bord M. Zambrano, secrétaire de la légation espagnole, et M. Joachim Montoro, commandant en second de la *Perla*. Ces MM. se rendent au Bico, pour aller de là au camp d'Oribe.

Quoique nous ne puissions assurer le but de leur mission, nous avons des motifs de croire qu'ils vont demander, au général ennemi de

ne point retenir au service les Espagnoles qui voudraient le laisser.

(Nacional.)

Le *Défensor*, dit d'une manière absolue, qu'un navire chargé d'émigrés canariens et Espagnols, a demandé et obtenu la permission d'Oribe pour débarquer ses passagers sur le territoire ennemi. Cela veut dire que le navire a communiqué avec la terre malgré le blocus.

Le *Nacional* a appris par des voies qu'il croit sûres, que non seulement le navire a communiqué, mais qu'il communique encore, avec la côte bloquée, et qu'il en reçoit des provisions, violant ainsi, non seulement le blocus établi par les puissances médiatrices, mais les décrets du gouvernement.

(Idem.)

RIO DE JANEIRO, 10 OCTOBRE.

(Suite et fin.)

Ce sera toujours aussi par les côtes océaniques du Brésil que portera le coup de ces agressions bien plus que sur les rives fluviales du r vers opposé. Le bord de la mer est la partie vulnérable du Brésil attaqué, comme la côte fort de toute puissance maritime attaquante, l'obstacle et le danger sont partout, pour qui s'intéresse ; le point d'appui manque alors, non moins que la retraite. Si la conquête est une rude tâche, au Brésil, si les invasions françaises et hollandaises des siècles derniers ont toujours été à la longue, repoussées des rivages de l'océan, à plus forte raison l'intérieur se trouve-t-il puissant contre toute visite armée ; le soldat brésilien est invincible dans les bois. Le sentiment répulsif de l'étranger y domine dans toute sa violence : une population, clairsemée, il est vrai, mais forte et adhérente au sol, l'embrasse comme un réseau qu'aucune force étrangère ne pourrait briser.

Serait-on fondé à craindre que des troupes d'aventuriers anglais et français vinssent, peu à peu, par l'Amazonie et par la Plata, s'établir sur les territoires du Brésil, pour les usurper ? nous ne le pensons pas. Les Guyanes anglaise et française ne sont pas comme les États-Unis qui tendent à déverser au dehors leur exubérance et leur trop plein de jeunesse ; et ce sont, au contraire, d'anciennes colonies stationnaires, manquant de vie et de population.

Quant à l'émigration Européenne de la Plata, elle n'a, non plus, aucun trait de ressemblance avec cette race de pionniers et de chasseurs des États-Unis, qui, en s'infiltrant dans le Texas, y a détruit une nationalité américaine. L'émigration soutient, au contraire, à Montevideo, une nationalité américaine qu'elle a vue, dans son instinct de masse intelligente et disciplinée, en danger de disparaître.

Mais la propagande des républiques Hispano-américaines a déjà fait beaucoup de mal au Brésil, leurs chefs ne se sont jamais entendus, en luttant entre eux, qu'à

des dépens: et le gouverneur Rosas, le général Oribe, et tous leurs prédécesseurs des deux côtés du fleuve, se sont disputés à qui lui porterait des coups plus sensibles. Faut-il étendre et multiplier les contacts d'un pareil voisinage? Es il sage de les élargir? Oui; répondrons-nous. Il est sage de le faire, en tant que ce soit dans une proportion suffisante pour que d'autres influences que celles là puissent aussi venir y prendre place et se mettre en ligne. L'élément Européen est avant tout, commercial et monarchique, il a besoins, dans l'Amérique du sud, de monarchie et de repos. Il contiendra ainsi, dans de justes limites la turbulence de la démocratie locale qui, à son tour, réagira heureusement sur lui, en comprimant ses dispositions à la prépotence; et, de ces forces contraires, mises en présence dans un grand intérêt et pour un long avenir, de ces dangers équilibrés, se combattant et se neutralisant les uns les autres naîtra la sécurité du Brésil, sur toute la ligne frontière, comme au point extrême de Montevideo. Le Brésil d'ailleurs et en tous cas, n'est pas le Mexique fédéral avec son anarchie intérieure, motif et pré-texte de disjonction; mais il repose sur une large base à centre puissant auquel se rallie tout un système politique bien coordonné et auquel l'action Européenne, avant toute autre, rend hommage et prête une force nouvelle.

Pour nous résumer, nous dirons que l'existence politique du Brésil au lieu d'être menacée par l'émancipation de ses fleuves nous semble devoir y gagner en sécurité, sa situation financière ne peut aussi en être affectée que favorablement.

Le trésor national ne recueillant rien dans toutes ces contrées, comme nous l'avons dit plus haut, n'a rien à y compromettre.

Il faudrait, à la vérité, quelques dépenses pour une organisation douanière quelconque. Mais, outre qu'il en existe, sur les lieux, quelques éléments, la douane de S. Borja, les forts d'Albuquerque, Coimbra, le preside de Miranda, l'ancienne flotille sur le Paraguay et quelques registres et bureaux de perception établis, outre les douanes, jusqu'au bas de l'Amazone, tous les frais que l'établissement de postes militaires convenables et la colonisation locale exigeraient au fur et à mesure des besoins, seraient en peu de temps largement compensés et beaucoup plus que couverts.

Il n'est guère admissible que la contrebande, prenant le Brésil de ce côté, puisse faire un tort réel au produit des douanes maritimes: les centres de consommation en sont trop éloignés; les transports trop coûteux; la contrebande, demande des voies frayées, des voyages sur terre de courte haleine, et un territoire compact, comme celui de l'Espagne l'est en Europe.

On peut faire encore à la contrebande une part aussi large qu'on voudra; un système commercial à peu près semblable à celui qui régit les bords de la mer, avec ses réserves et ses garanties, ses considérations de transit de dépôt, d'importation, ouvrira toujours au Brésil une source féconde de richesses, de population et d'industrie. Que d'autres cherchent à obstruer les rivières, en y jetant des monceaux de cailloux et en y coulant de vieux navires: le Brésil mieux inspiré, n'a que que chose de mieux à faire: il doit les rendre libres; et elles ne tarderont pas à l'en récompenser, en venant déposer de l'or, avec leurs sables sur son territoire.

En 1826 le citoyen américain Chegaray proposa au Brésil, au nom d'une compagnie de capitalistes de New-York un projet pour la navigation générale de ses fleuves. Le projet ne fut pas adopté; mais les archives des ministères doivent en avoir conservé queques traces. Le publication de ce document ne serait-elle pas de quelque intérêt? Ne vaudrait-il pas quelque chose comme objet de curiosité ou d'étude?

(Courrier Européen.)

DEUXIEME LEGION DE G. N.

ORDRE DU JOUR DU 13.

La formation d'une 5me batterie étant autorisée par le général d'armes, ceux qui von-

dront en faire partie devront se présenter à l'Etat-major pour se faire inscrire et recevoir les rations en attendant que le cadre de la batterie soit formé.

AVIS OFFICIEL. MINISTRE DE L'INTERIEUR.

Vue la demande présentée par M. Joachim Bernard, par suite de l'évasion de balanceador public, Raymond de Santiago, le gouvernement a déterminé, sauf l'examen et l'opinion préalable du tribunal du commerce, que ledit Bernard est autorisé, momentanément à remplir ce poste, mais sans le privilège exclusif qui correspond.

Que ce soit publié pour la connaissance du public.

Montevideo, le 12 novembre 1845.

AVISO JUDICIAL

No habiendose realizado el dia cuatro del que luce la junta de acreedores de D. José Calzada, convocada por orden del Señor Alcalde Ordinario del Departamento á petición de aquél, por falta de número, su Señoría conformandose con el dictamen del Señor asesor de la causa, ha dispuesto que además de ser citados personalmente los acreedores que puedan ser hábiles, lo sean todos por los Periódicos de esta Ciudad para que el día veintuno del corriente mes á la una de la tarde, concurran en la sala del Juzgado cada uno con los documentos de sus créditos á efecto de tener la junta general solicitada por el deudor común, y dispuesta por el Juzgado, y en atención á que en el anterior aviso se les apercibió á los insistentes de tener buen estar y pasar por lo que determinase la mayor parte de dichos acreedores, concurrentes; que dan, por el presente apercibidos de que así ha de efectuarse realizada la reunión, parandoles por lo tanto todo el perjuicio que haya lugar por derechos y cumpliendo lo mandado se hace esta publicación para que llegue á noticia de todos.

Montevideo 12 de noviembre de 1845.

Pedro LATORRE

Escribano público.



MARINE.



et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 14.

Barcelone le 11 août et Malaga le 20 septembre, polacre espagnole Flora.

Cadix le 14 septembre, barque anglaise Contess of Durham.

Boston le 5 septembre, barque américaine Huntrefs.

AU BON MARCHÉ.

Dans la rue du Cerrito, n° 184, à l'angle de la rue Ituzaingo, n° 53, on vend du vin carlon, bonne qualité, sans eau, au bas prix de 3 vintains la cuarta, et de l'huile excellente à manger à 9 vintains.

AVIS AU COMMERCE.

Un jeune homme, connaissant la langue espagnole et la tenue des livres en partie double, désire s'employer dans une maison de commerce.

S'adresser chez M. Rabachon, tailleur, rue du 25 Mai, n° 285.

AVIS.

Monsieur Eugène Dubut, annonce au public qu'il va commencer le 15 courant à professer son état de degresseur, dans la rue du Rincon, n° 142. Il prévient les personnes qui auraient des effets tachés qu'on peut les lui livrer en toute confiance; il garantit d'enlever les taches sans endommager les étoffes.

AVIS DIVERS.

AVIS.

Les personnes qui se considerent comme ayant droit à la quille du paylebot (prise) MARIANE, se présenteront au juge de paix de la première section de cette capitale, le 15 du courant, pour prendre connaissance des propositions que font quelques intéressés du dit paylebot.

MAISON D'EDUCATION.

Rien n'est plus universellement reconnu, ni plus profondément senti, que l'importance d'une éducation basée sur la morale et sur la religion; elle peut seule répondre aux besoins de l'homme, de la famille et de la société.

Dans la vue de procurer ce précieux avantage à la jeunesse, MM. J. J. Rochet et Ch. Cornu, avec la permission du gouvernement se proposent d'ouvrir une maison d'éducation en cette ville.

Le zèle et les soins joints à une longue pratique dans l'enseignement leur font espérer qu'ils mériteront l'approbation des pères de famille qui voudront bien les honorer de leur confiance.

Les branches d'enseignement seront

Doctrines chrétiennes.	Histoire.
Lectures.	Mythologie.
Écriture.	Latin.
Français.	Tenue de livres.
Arithmétique mercant.	Parties simple
Géographie.	et double.
Grammaire espagnole.	Cosmographie.

Les classes s'ouvriront le 17.

Ces Messieurs se conformant aux circonstances actuelles recevront les élèves au prix le plus modéré.

On pourra s'adresser chez M. le directeur, rue des 33, anciennement celle de los Pescadores, n° 144, des aujourd'hui 8 novembre, de midi à 4 heures.

A VENDRE.

Une tienda et magasin de modes de peu de principal, dans une des rues les plus fréquentées, s'adresser au bureau du Patriote.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.